

“ du mal et se mettre entre les mains du médecin. On constata
 “ la présence d'un anévrisme intérieur, de tout point incur-
 “ rable. Le Père Gardien se décida à envoyer à Rome frère
 “ Jean-Baptiste ; il y recevrait de meilleurs soins au cou-
 “ vent de Saint Bonaventure, et les supérieurs décideraient
 “ si cette grave affection le rendrait impropre à la vie
 “ religieuse.

“ C'est au milieu des larmes de tous les bons religieux de
 “ Ponticelli, attristés du malheur arrivé à leur jeune frère et
 “ désolés de perdre un si vertueux novice, que ce cher malade
 “ prit la route de Rome. Parfaitement résigné à la volonté
 “ de Dieu ; il était seul joyeux et tranquille dans l'affliction
 “ commune. Le danger de se voir obligé de quitter l'habit
 “ religieux n'était pas sans peser cruellement sur lui ; mais
 “ une confiance héroïque en Dieu, tenait son âme continuelle-
 “ ment relevée vers le ciel, et lui donnait la force de comprimer
 “ toute angoisse.

“ Pendant le parcours de trente milles environ, de Ponticelli
 “ à Rome, il ne parla que de la Bienheureuse Vierge Mère
 “ de Dieu, et avec tant de suavité d'affection, qu'on l'enten-
 “ dait s'écrier à chaque instant, comme transporté hors de
 “ lui : *Heureux celui qui est vraiment dévot à Marie très sainte.*
 “ Ses compagnons à leur tour avaient l'âme tellement inondée
 “ de consolations célestes qu'ils ne sentaient pas la fatigue
 “ de la route. Ils se trouvèrent rendus à Rome, comme ils
 “ l'ont déclaré depuis, avant de s'être aperçus qu'ils fussent
 “ arrivés.

“ L'infirmierie reçut à Saint-Bonaventure le novice malade.
 “ Les médecins de Rome s'accordant avec ceux de Ponticelli
 “ sur la nature et la gravité du mal, on dut au bout de peu de
 “ jours signifier au pauvre frère son arrêt : il fallait déposer
 “ l'habit religieux et retourner chez les siens. Aucun coup ne
 “ lui pouvait être plus sensible. Il supplia en larmes le Père
 “ Gardien de vouloir bien le supporter encore quelques
 “ jours parmi eux, pour lui donner le moyen d'obtenir de la
 “ Vierge, sa bonne Mère, la santé qu'il avait perdue. Les lar-
 “ mes du pieux enfant de Marie et cette ferme confiance en